



NOS EQUIPAGES

Les Petits de





Coteaux Gascogne

Reportage photos : S. Levoye

Historique



Nous nous souvenons d'avoir chassé le lièvre à tir avec quatre ou cinq chiens Briquet de Pays, sous le commandement de nos pères qui, eux, avaient bien l'intention de ramener le capucin pour un civet.

Pour ma part, je n'ai jamais aimé tirer au fusil. Seul l'amour des chiens et l'imaginaire que l'animal de chasse véhicule, cette impression de ne faire qu'un avec la nature, à parcourir les bois et à poursuivre un animal si sauvage, me faisaient vibrer. Ces sensations de liberté et de pureté ont marqué mon adolescence.

Ce fut le début de cette passion qui, avec le temps, est devenue dévorante. Puis nous avons tourné la page de la chasse à tir. Pourquoi tirer sur ce lièvre nous amuse tant ? Plutôt faire durer le plaisir et le mener un maximum de temps pour profiter du spectacle ; le voir un maximum de fois et voir le travail des chiens : c'est ça le vrai plaisir ! Dans le Sud-Ouest, on appelle ça « la chasse au bâton ». Notre passion se pratique dans le respect et l'éthique, ce que l'on retrouve avec l'esprit de la vènerie, qui nous correspond mieux, notamment dans les échanges avec les autres veneurs, sur la poursuite, la qualité des chiens. Voilà comment nous avons remplacé les fusils par la pibole et le fouet.

Nous sommes donc issus de cette tradition de « chasseurs au bâton », souvent incompris de beaucoup de chasseurs à tir, qui prétendent que « la chasse sans fusil n'est pas la chasse ». Pour nous, la chasse, ce sont les chiens.

Nous devons préciser que la passion est grandissante, nous gardons chaque année de plus en plus de chiens au chenil, et de fil en aiguille, nous passons de 4 à 20 chiens, sans même nous en rendre compte.

Puis nous rencontrons de vieux baroudeurs et de grands passionnés de la chasse aux chiens courants, qui, comme nous, vivent pour cette passion : Marcel Saint-Jean, Emmanuel

Le Sud-Ouest de l'hexagone est un pays de traditions. Parmi elles, celle de la chasse aux chiens courants est bien ancrée dans le monde rural : il était rare de trouver une ferme sans une ou deux paires de chiens courants pour chasser le lièvre dans notre région.



Frachon, etc... qui nous font demander un certificat de vènerie.

Nous sommes donc un équipage très jeune avec une vieille tradition du chien courant. Nos aînés ont beaucoup de choses à nous apprendre et j'espère que nous progresserons grâce à notre esprit volontaire et tenace.

Les chiens

Au début, nous avons eu des chiens de pays : très chasseurs, résistants, souvent lanceurs et intelligents, mais bandits et difficiles à créancer ; puis des Ariégeois : très puissants de nez, formidables forlon-geurs, très appliqués, faciles à créancer, mais sans grande résistance, fragiles et craignant le froid.

Aujourd'hui, nous avons des Anglo-Français de petite vènerie croisés chiens de pays, les premiers chiens venant du Rallye sans le Sou : 20 chiens et toujours 10 chiots.

Nous n'avons pas de « star » dans la meute. Nous comparons toujours la meute à une équipe de rugby (encore le poids de la tradition) : avec des capacités différentes, tous doivent se plier à un collectif. Par expérience, nous croyons plus à un bon groupe qu'à plusieurs individualités. Nous avons eu un super chien qui dominait le lot, où les autres ne pouvaient pas s'exprimer entièrement et, le jour où un chiot est passé devant, il est devenu jaloux. Nous ne pouvons plus lui faire confiance, or pour nous, la confiance est primordiale. Il faut que nous ayons une entière confiance en chacun des chiens.

Etant peu nombreux, les seuls renseignements que l'on ait, ce sont les chiens qui nous les donnent. Nous aimons que nos chiens soient très sûrs dans la voie, mais aussi appliqués, justes, droits, calmes, avec de l'initiative, perçants, pas « chauds » mais capables de prendre une retirée.

Quand nous chassons avec 20 chiens, on se dit que 10 chiots pour la remonte, c'est beaucoup. C'est le nombre qu'il faut pour qu'après 3 ans, on puisse en avoir 3 en moyenne qui répondent à nos critères de sélection. Nous choisissons pour la reproduction des femelles et un mâle qui n'ont peut-être pas toutes les qualités, mais qui, surtout, n'ont pas de défaut. Notre objectif est de ne pas avoir dans nos meutes de chiens bavards, brouillons, qui reculent, qui ne sont pas appliqués, trop chauds ou mal construits. On travaille plus sur le « pas de défaut » que sur la « grosse qualité » et, s'il y a les deux, ce n'est que mieux.

Nous prenons autant de plaisir à l'élevage et à la sélection de nos chiens que pendant la chasse proprement dite.

...

Les territoires

De la haute montagne, en passant par les coteaux du Gers ou les plaines à culture, nous aimons la diversité, ce qui nous amène à faire un tour de France du Sud-Est au Nord-Est en passant par le Centre, mais nous aimons beaucoup chasser chez nous, même s'il est de plus en plus compliqué d'avoir des attaques, nous rencontrons de trop nombreuses difficultés.

Les chasses au sanglier ayant pris une place prépondérante sur l'ensemble de nos territoires (c'est le sanglier avant tout), cela laisse peu de place pour les autres chasses.

De même, le nombre de chiens rebute de nombreux présidents d'AICCA ou ACCA, à nous donner des cartes. Certains nous préféreraient avec un fusil et 3 chiens d'arrêt plutôt qu'avec une quinzaine de courants.

J'ai aussi l'exemple dans mon département d'une AICCA où le bureau est essentiellement constitué de chasseurs de lièvre, tous représentants d'une association censée défendre les chiens courants et pourtant, allergiques à la vènerie du lièvre !! Rien que le mot leur hérisse le poil.

Dans ce contexte, il sera difficile de trouver de nouveaux territoires (pour les années à venir, et même pour conserver ceux que l'on a déjà).



La chasse



Les débuts de saison sont toujours un peu compliqués car les terrains sont très secs. Les cultures sur pied, les labours, les disqués font que les voies sont très difficiles. Nous essayons de chasser en montagne entre 1 800 et 2 000 m où il fait plus frais. La voie est généralement meilleure, mais les dénivelés importants font qu'il est impossible d'être avec les chiens. Ces territoires leur apprennent à être autonomes.

Pendant des années, nous pensions que le piqueur était la pièce essentielle de la meute, qu'elle avait besoin de lui pour relever les défauts. Au fil du temps, nous nous sommes rendus compte qu'on leur faisait faire davantage d'erreurs que les aider vraiment.

Aujourd'hui, nous n'intervenons que lorsque les chiens sont vraiment en panne et nous faisons toujours autant d'erreurs !! C'est certain que l'on relève sans doute les plus du mauvais chien de la meute

plutôt que du bon, en se disant qu'on chasse le lièvre depuis 25 ans alors qu'un chien de 4 ans, n'ayant que 3 ans d'expérience (puisque nous le mettons à 1 an à la meute), relève des défauts que nous n'aurions pas imaginés. On se dit que nous devons vraiment faire confiance à leur nez et à leur intelligence, plutôt qu'à notre imaginaire farfelu.

Nous chassons régulièrement à deux ou trois, donc les renseignements sont très peu nombreux. Quand nous pouvons faire une curée, c'est essentiellement dû au travail des chiens. Pour nous, une retraite manquée avec un lièvre mené 2 heures en

relevant les défauts comme les goudrons, ou forlonger vaut mieux qu'une prise mal chassée. Nous ne courons pas après le compteur mais après la qualité de la menée. Nous apprécierons plus une menée difficile par mauvaise voie où l'on va maintenir même difficilement l'animal, plutôt qu'une menée à toute vitesse où l'on ne pourra même pas apprécier le travail des chiens.



...

L'EQUIPAGE LES PETITS COTEAUX DE GASCogne

Suite...

...



1 - Emmanuel Bardina, 2 - Daniel Roc, 3 - Joël Ousset, 4 - Jean-Pierre Roger, 5 - Kevin Magnoler, 6 - Thierry Roc

La chasse du lièvre est très intéressante dans sa difficulté, quand on se pose des questions sur la qualité de la voie, quand elle nous oblige à réfléchir, à se remettre en question, quand on a des difficultés à mener, et que malgré tout, on forlonge pour relancer. C'est là que l'on prend grand plaisir. Rien de plus beau qu'une relance après un forlonger difficile. Ce n'est pas quand on charge un lièvre pendant 20 minutes pour le coiffer, ce n'est pas non plus faire 2 kilomètres pour remettre sur une vue, c'est savoir accepter l'échec et ne pas vouloir arriver à tout prix à la prise, sans respecter l'esprit et une certaine éthique.

Nous sommes persuadés que le bon travail paie toujours, de la même manière que si le collectif d'une équipe de rugby est bon, elle finira par enchaîner les victoires plus que la victoire.

Plus que la victoire, la manière est importante.

Emmanuel Bardina, Maître d'Equipe

